

Philippe Bardon

Hermine von Hug-Hellmuth : pas du Tout * !

Je propose de retrouver les traces de la première psychanalyste à avoir travaillé directement avec des enfants, femme méconnue (!) sous le nom de Hermine von Hug-Hellmuth ¹.

Comme c'est souvent le cas chez les pionniers, son initiative émerge au point de croisement d'un désir, d'un lieu et d'une époque. Tel fut son destin, pour le meilleur et pour le pire. Pour le meilleur, parce que dans le champ qu'elle a ouvert, certaines avancées cliniques, tout comme certaines critiques inhérentes à sa pratique, restent d'actualité. Et pour le pire, parce que, outre les attaques suscitées par ses travaux sur la sexualité infantile, elle mourut à l'âge de 53 ans, étranglée par son propre neveu ².

*

Hermine Wilhelmine Ludovika Hug von Hugenstein naquit à Vienne en 1871 dans une vieille famille de militaires, catholique et noble, de la petite aristocratie austro-hongroise, dans une ambiance prématurée de fin de siècle, propice à la mélancolie : à la mort de deux sœurs en bas âge,

* [↑](#) Intervention présentée à Paris, le 20 septembre 2025, lors de l'après-midi de cartel sur le thème « Les pionnières de la psychanalyse avec les enfants », en préparation des Journées nationales de l'EPFCL-France « L'aventure psychanalytique et sa logique » les 29 et 30 novembre 2025 à Paris.

Membres du cartel : Philippe Bardon, Brigitte Hatat, Nicole Rousseaux-Larralde (plus-un), Elisabeth Tezenas, Patricia Vassaux.

1. [↑](#) Alors que S. Freud s'en était tenu à guider une de ses connaissances, Max Graf, dans « l'analyse » de son fils Hans, Hermine von Hug-Hellmuth fut à ma connaissance la première psychanalyste à travailler directement avec des enfants et à transmettre ses observations cliniques à ses pairs de la Société psychanalytique de Vienne. Cette dernière est créée autour de Sigmund Freud en 1908, à la suite de la Société psychologique du Mercredi (1902-1908), avec une interruption de 1938 à 1946 du fait de la montée du nazisme.

2. [↑](#) Il existe peu de témoignages en dehors de ceux fournis par elle-même. Mais il reste possible de recouper des informations sur le parcours singulier qui la conduisit à la psychanalyse d'enfants. À cet effet, l'ouvrage de C. et P. Geissmann, *Histoire de la psychanalyse de l'enfant*, (Paris, Bayard, 2004), procure de précieuses informations.

s'ajoute le krach boursier de 1873 qui ruine la famille. Sans parler du mensonge familial qui recouvre les origines de sa demi-sœur aînée, Antonia³. Leur relation restera d'ailleurs ambiguë. Il semble que les deux filles aient eu des différends qui se retrouvèrent à l'âge adulte jusque dans leurs orientations politiques, Antonia se rapprochant du milieu nationaliste allemand antisémite, loin des idées d'Hermine. Quant à sa mère, Ludovika, femme intelligente et cultivée qui assurait elle-même l'enseignement scolaire de sa fille, elle décède de la tuberculose. Hermine a 12 ans.

Et pourtant... loin de sombrer dans le marasme ambiant, Hermine paraît avoir de toujours cherché son horizon dans les registres de la connaissance et du savoir. Là où pointait le déclin, elle engendre une floraison.

*

C'est donc dans un contexte marqué de pertes redoublées que l'adolescente Hermine poursuit ses études après le décès de sa mère : après les années de collège et de lycée, elle prépare une formation d'institutrice. Puis, en 1897, elle intègre la très conservatrice université de Vienne. Elle a 26 ans, et pour la première fois les femmes sont autorisées à s'inscrire à l'Université, mais seulement en auditeurs libres⁴. Or, Hermine a d'autres ambitions que ses fonctions d'institutrice. Elle décide de préparer ce qui serait l'équivalent actuel d'un examen d'entrée à l'Université. Cet examen lui permet de devenir, à 33 ans, étudiante à part entière⁵.

Vraisemblablement séduite et influencée par l'aura féministe de Marie Curie, elle présente cinq ans plus tard une thèse axée sur la physique⁶. Mais malgré ce doctorat, les postes universitaires restent inaccessibles aux femmes⁷.

3. ↑ Antonia était déclarée par le père et la famille avoir deux ans de plus qu'Hermine, alors qu'elle avait en réalité sept ans de plus. Il s'agissait pour cet homme de couvrir une première naissance hors mariage. Ce mensonge familial indique la prégnance du sceau des conventions, coutumes et autres semblants. Antonia, fille aînée d'Hugo Hug, est née le 17 janvier 1864 (sept ans avant Hermine). Sa mère, du nom de Farmer, était d'une famille modeste. Du fait de ses origines et conformément aux coutumes de l'armée impériale et royale, le tribunal militaire interdit au chevalier Hugo Hug de reconnaître Antonia. Ludovika, mariée à Hugo Hug en 1869, accueille Antonia au foyer conjugal, déclarant vraisemblablement Antonia née cette même année 1869.

4. ↑ Un an plus tard, son père, Hugo Hug, décède.

5. ↑ Mais à l'époque, 1904, seuls les départements de philosophie ou de médecine sont accessibles aux femmes.

6. ↑ Sa thèse de 1909 : « Recherches sur les propriétés physiques et chimiques des dépôts radioactifs sur l'anode et la cathode ».

7. ↑ Elle y aura seulement gagné la possibilité d'exercer à l'avenir ses fonctions d'enseignante en collège.

*

Si l'Université ne lui offre pas l'avenir qu'elle ambitionne, une autre porte s'ouvre à elle : celle du cercle psychanalytique viennois, avec le concours d'Isidor Sadger, lequel était en 1907 son médecin de famille et devint rapidement son psychanalyste. Son analyse dure trois ans. En suivant, entre 1910 et 1912, elle abandonne ses fonctions d'enseignante pour se consacrer à l'étude des travaux de Freud. Et tout de suite elle s'intéresse à la psychanalyse avec les enfants !

Pour plus de lumière sur ce rapide enchaînement, il faut nous replonger dans le contexte de la société viennoise.

*

Vienne, capitale de la monarchie d'Autriche-Hongrie ⁸, fut jusqu'au début du ^{xx}e siècle la plus grande ville germanophone au monde. Du vivant d'Hermine Hug von Hugenstein, la démographie de la capitale s'accroît de 1 à 2 millions d'habitants, faisant de Vienne la plus grande ville d'Europe après Londres et Paris. Ce nouveau carrefour culturel en Europe regroupe des acteurs de l'avant-garde intellectuelle et artistique. Le courant de la Sécession viennoise révèle de nouveaux écrivains et artistes, dont Stefan Zweig et Gustav Klimt ⁹.

Dans cette effervescence, de prometteuses avancées scientifiques sont réalisées, avec notamment des recherches sur l'éducation et la pédagogie, en lien avec l'invention de la psychanalyse.

La fin de la guerre, en 1918, marque la chute de la monarchie austro-hongroise et l'instauration de la nouvelle République d'Autriche. Vienne est surnommée *Vienne la rouge*, du fait de l'arrivée au pouvoir de sociaux-démocrates et chrétiens-sociaux, qui mènent une politique ambitieuse, incluant la construction de logements ouvriers, des accès aux soins médicaux gratuits et une imposition proportionnelle sur le revenu. On y promet aussi la formation et la culture ouvrière.

C'est la période que S. Freud attendait pour prononcer son discours « Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique ¹⁰ », au V^e Congrès de l'Association de psychanalyse internationale à Budapest. Il recommande à ses disciples de se tenir prêts pour le moment où la conscience publique se réveillerait et où l'État considérerait comme un devoir urgent de prendre des

8.  Cette monarchie réunissait l'Autriche, la Hongrie et la Croatie de 1867 à 1918.

9.  La ville accueille aussi de nombreux compositeurs.

10.  S. Freud, « Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique », (1918), dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p. 131-141.

mesures pour assurer la santé mentale des citoyens... Il incite à la création de centres publics et d'instituts afin de rendre le traitement psychanalytique abordable au plus grand nombre.

Cette fin de guerre mondiale est donc un moment stratégique.

D'abord parce qu'avec la défaite de l'Allemagne et de l'Autriche, les caisses sont vides, l'argent manque. La psychiatrie, jusque-là réfractaire aux théories freudiennes, n'a pas les moyens matériels ni humains suffisants pour accueillir le trop grand nombre de traumatisés de guerre.

Ensuite parce que les élaborations freudiennes concernant les forces latentes et les mécanismes cachés des êtres humains, tant sur le plan individuel que collectif, non seulement n'ont pas succombé à l'effondrement général et aux désillusions collectives, mais se trouvent au contraire, en ces tristes circonstances, confortées dans leur pertinence ¹¹.

Enfin, parce que les thérapies basées sur la suggestion restent impuissantes à entendre les malheureux marqués des horreurs de la guerre. L'écoute psychanalytique constitue alors un espoir d'accueil de la détresse humaine.

C'est ainsi qu'à l'initiative de psychanalystes, Max Eitingon, Karl Abraham et Ernst Simmel, fut créée dès février 1920 la *Policlinique de Berlin pour le traitement psychanalytique des maladies nerveuses* ¹².

Or, cette politique socialiste, soutenue entre autres par Sigmund Freud, inspira parallèlement un violent dégoût dans les milieux conservateurs, et la presse qualifia volontiers *Vienne la rouge* de création juive aux mains du bolchevisme. Il ne fait pas de doute que S. Freud, qui tenait à limiter les effets d'une stigmatisation latente du mouvement psychanalytique, ait souhaité introduire dans son assemblée des partenaires de confession non juive, dont la psychanalyste d'enfants qui nous occupe.

*

Au début du xx^e siècle, Vienne se fait connaître comme haut lieu de la recherche en pédagogie. On parle de *La Mecque pédagogique*. Dans ce bouillonnement, un mouvement intellectuel nouveau voit le jour, le Mouvement de la jeunesse, au sein duquel se profile la nouvelle génération d'instituteurs et d'éducateurs. Ses fondateurs ¹³ ambitionnaient une sorte de conjonction de la psychanalyse avec l'idéologie du Mouvement de

11.  Freud avait, entre autres, fait paraître dans la revue *Imago*, en 1915, « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort », texte réunissant deux essais : « La désillusion causée par la guerre » et « Notre rapport à la mort ».

12.  Suivront bientôt d'autres instituts : à Vienne, Londres, Zagreb, Budapest, New York...

13.  Siegfried Bernfeld était le principal animateur du Mouvement de la jeunesse.

la jeunesse. Ils avaient pour conviction que la recherche psychanalytique pouvait donner au Mouvement une nouvelle compréhension de lui-même et surtout lui apporter ses fondements scientifiques.

*

Pour en revenir à notre pionnière, c'est en 1911, avec la publication du récit de *l'Analyse d'un rêve d'un garçon de cinq ans et demi*, qu'Hermine débute sa carrière psychanalytique, sous le pseudonyme de *M^{me} H. Hellmuth, Dr* ¹⁴.

L'année suivante, elle fait paraître une étude intitulée « De l'audition colorée : essai d'explication du phénomène par la méthode psychanalytique » ¹⁵. La richesse du travail ne laisse pas de doute : Hermine von Hug-Hellmuth a l'ambition de réaliser une œuvre scientifique. Si ses explications recourent à la neurologie pour expliquer le phénomène des synesthésies ¹⁶, elle s'y implique personnellement, avec ses propres souvenirs d'enfance, témoignant de connexions entre synesthésies et sexualité infantile.

Rapidement, en 1913, Freud lui confie dans la revue *Imago* ¹⁷ une rubrique intitulée : « De la véritable nature de l'âme enfantine ». Elle tiendra cette rubrique jusqu'en 1921. C'est une véritable promotion ¹⁸.

14.  H. von Hug-Hellmuth, « Analyse d'un rêve d'un garçon de 5 ans et demi », (1911), dans *Essais psychanalytiques, Destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse avec les enfants*, textes réunis, présentés et traduits par D. Soubrenie, Paris, Payot, 1991, p. 19-27. On peut imaginer qu'elle ait voulu marquer le début de ses travaux psychanalytiques d'un nom nouveau. La même année, elle présente deux autres textes concernant l'analyse de lapsus d'enfants et d'adultes. Un quatrième texte paraîtra en 1912, consacré à l'enfant et à sa représentation de la mort. Ce dernier texte confirme le travail de S. Freud à propos des désirs de mort chez l'enfant. Dans *L'Interprétation des rêves*, S. Freud soutient que les enfants ne considèrent pas la mort comme les adultes. Il y a une croyance enfantine quant à la réversibilité de la mort.

15.  H. von Hug-Hellmuth, « De l'audition colorée : essai d'explication du phénomène par la méthode psychanalytique », (1911), dans *Essais psychanalytiques, Destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse avec les enfants*, op. cit., p. 39-94. C'est en fait son premier travail de recherche, en 1911, mais dont la diffusion fut retardée par des atermoiements de Jung.

16.  Phénomène neurologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés. Par exemple, la synesthésie dite « graphèmes-couleurs » fait que les lettres de l'alphabet sont perçues colorées.

17.  La revue *Imago*, nouvellement créée par la Société psychanalytique pour véhiculer les idées du mouvement.

18.  Dans cette revue, elle publie une dizaine d'articles dont quelques-uns concernent la psychologie des femmes. Mais la majorité sont des études psychanalytiques d'enfants. Une de ses œuvres les plus consistantes s'intitule « La vie psychique de l'enfant. Une étude psychanalytique ». Ce travail de 170 pages fut traduit en anglais et en allemand, et publié dans le *Psychoanalytic Quarterly* en 1918 et 1919. L'édition allemande fut réalisée en 1921. Il se présente comme une illustration des théories freudiennes sur la sexualité infantile, à partir de multiples cas cliniques. Il s'agit pour partie d'observations collectées par des psychologues ou des chercheurs sur leurs propres enfants. Le travail est complété d'observations réalisées par Hermine von Hug-Hellmuth sur son neveu, Rolph.

*

Hermine von Hug-Hellmuth s'appuie sur les travaux des *Kinder Forscher*, des chercheurs qui s'emploient par un rigoureux travail d'observation à noter les étapes du développement de l'enfant. Elle y trouve des éléments qui font surgir ce qu'elle désigne comme *l'âme enfantine*. Et dans *Imago*, elle va exposer l'originalité des principes de son travail en soulignant ce qui le distingue de celui des psychologues ¹⁹.

Quoiqu'elle soutienne assidûment les théories freudiennes, elle ne s'en tient pas à illustrer cliniquement des concepts connus, tels que les sentiments œdipiens ou l'angoisse de castration. Elle dégage aussi des abords moins communs. Par exemple, elle évoque l'érotisme musculaire sur la période de la première année comme la forme primitive des sensations sexuelles à rattacher aux mouvements du fœtus ²⁰. Elle insiste aussi sur le rôle du jeu dans le développement, sans pour autant parler de thérapie par le jeu. Pour elle, l'observation du jeu chez l'enfant participe à établir les élaborations théoriques.

Les réactions ne se font pas attendre : observer et décrire la vie sexuelle des enfants est mal reçu dans les milieux intellectuels. Certains psychologues, enseignants, médecins y voient une grave nuisance faite à *l'innocence de l'enfance* et un empiétement de la psychanalyse jusque-là réservée aux adultes ²¹.

Quoi qu'il en soit, Hermine von Hug-Hellmuth continuera ainsi ses travaux et publications jusqu'en 1924 ²².

*

Venons-en maintenant à sa production la plus polémique : en 1919, elle fait publier, sous le pseudonyme de Grete Lainer, un journal qui fera beaucoup de bruit : *Journal d'une adolescente*. Il s'agirait d'un journal confié

19. ↑ Hermine von Hug-Hellmuth y définit ainsi son champ d'étude : « Deux constantes sont intriquées : la mort qui termine la vie, et le mystère qui crée toute vie ; entre les deux, tremble une âme d'enfant terrifiée. » Elle affirme aussi que « le développement intellectuel et affectif de l'enfant débute immédiatement dans les toutes premières semaines de la vie ».

20. ↑ Pour elle, se gratter, renifler, sucer son pouce font partie de la vie sexuelle de l'enfant.

21. ↑ C. et P. Geissmann, *Histoire de la psychanalyse de l'enfant*, op. cit., p. 124-125.

22. ↑ En 1914, elle publie *La Psychanalyse de l'enfant et la pédagogie* (voir C. et P. Geissmann, *Histoire de la psychanalyse de l'enfant*, op. cit., p. 128). L'ensemble de ses travaux lui donnent une antériorité importante sur ses successeurs, Anna Freud et Mélanie Klein. Dans l'article, elle propose de mener de front éducation et soin. Pour elle, la psychanalyse doit revêtir aussi un caractère éducatif. Elle soutient que l'éducation des parents fait partie de la psychanalyse de l'enfant. D'autres textes concerneront la famille, la connaissance psychanalytique de la femme ou l'étude des névroses de guerre, mais la majorité traitent de la psychanalyse avec les enfants.

à elle par une adolescente, journal dont elle ne serait que « l'éditrice ». L'édition de 1919, préfacée par S. Freud, suscite les enthousiasmes. Freud y voit « un petit bijou » ; Stefan Zweig, de son côté, fait l'éloge des qualités littéraires de l'auteur, insistant sur la finesse avec laquelle le journal décrit et transmet l'éveil de l'adolescence chez une enfant ; Lou Andreas-Salomé et Hélène Deutsch sont tout aussi conquises, si bien que le *Journal* sera réédité en 1921 et 1922 ²³.

Pourtant, le *Journal* déclenche très vite une polémique. Certains y voient l'œuvre délibérée d'une adulte, à savoir l'éditrice en personne, ce dont se défendra toujours Hermine.

*

Polémique ou pas, Hermine von Hug-Hellmuth continue à produire et à transmettre.

En 1920, lors du congrès présidé par Ferenczi à La Haye, elle présente un exposé sur « La technique de l'analyse d'enfants ²⁴ », auquel assistent Anna Freud et Mélanie Klein ²⁵. On peut répertorier dans son écrit un certain nombre d'indications et remarques cliniques ²⁶. Notamment :

- la demande d'analyse ne provenant jamais directement de l'enfant, la relation du thérapeute avec les parents qui viennent présenter l'enfant mérite une attention particulière ;

- en ce qui concerne l'entrée en communication avec l'enfant, il faut, dit-elle, « briser la glace » afin d'obtenir son entière confiance. Tout est déjà contenu dans la première séance : le noyau de la névrose et du conflit de l'enfant ;

- Hermine von Hug-Hellmuth réserve un statut important au jeu chez l'enfant. Lorsque la parole n'est pas possible, elle voit dans le jeu « un aveu muet exprimé par une action symbolique » qui ouvre sur le conflit inconscient ²⁷ ;

23. ↑ *Tagebuch eines halbwüchsigen Mädchens*, adapté de l'allemand par Clara Malraux sous le titre : *Journal d'une petite fille*, Paris, Denoël, 1988.

24. ↑ H. von Hug-Hellmuth, *Essais psychanalytiques, Destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse des enfants*, op. cit., p. 193.

25. ↑ Dans ce texte de référence, Hermine von Hug-Hellmuth présente l'analyse dans la double dimension pédagogique et thérapeutique, points clefs de son élaboration. Selon elle, l'analyse est avant tout pédagogique et thérapeutique : on ne peut pas se contenter de libérer l'enfant de ses souffrances, il faut aussi lui inculquer des valeurs morales, esthétiques et sociales. Elle insiste sur le fait que jamais l'analyste ne doit oublier que l'analyse d'enfant est avant tout une analyse de caractère et une éducation...

26. ↑ Certaines indications de son exposé ne sont pas reprises dans ce texte.

27. ↑ Une approche plus tard reprise par Françoise Dolto.

– elle évoque aussi le risque de suggestion, même involontaire, de l'analyste vis-à-vis de l'enfant. Elle préconise un usage modéré de l'interprétation, parce que l'on est, dit-elle, avec l'enfant dans une position d'autorité extrêmement grande ;

– elle avance aussi qu'avant de s'occuper des enfants, ce sont les parents qui devraient faire une analyse, et surtout, que l'on n'analyse pas un membre de sa propre famille.

*

De 1921 à 1923, Hermine von Hug-Hellmuth poursuit ses recherches et donne des conférences dans le cadre de la Policlinique de Berlin et de l'Ambulatorium de Vienne ²⁸.

Sa dernière publication, en 1924, *Nouvelles voies pour la compréhension de la jeunesse*, consiste en un recueil des cours qu'elle dispensait régulièrement auprès de parents, enseignants, éducateurs, médecins scolaires, jardinières d'enfants et assistantes sociales. Malheureusement, elle meurt juste avant la sortie de l'ouvrage ²⁹, étranglée par son neveu Rolph qui venait lui voler de l'argent ³⁰.

28.  Établissement thérapeutique pour enfants et adultes créé après la Policlinique de Berlin.

29.  Cet ouvrage semble avoir eu un grand succès malgré certaines critiques négatives (voir C. et P. Geissmann, *Histoire de la psychanalyse de l'enfant*, op. cit., p. 148-152).

30.  Dans le but de dégager le cheminement d'Hermine von Hug-Hellmuth de l'oubli consécutif à son meurtre, oubli en forme de voile jeté sur son talent et son nom, on peut retenir quelques informations recueillies concernant sa relation à Rolph, le neveu, enfant illégitime d'Antonia né en 1906. Souffrant elle aussi de tuberculose, la demi-sœur Antonia décède en 1915. Au décès de sa mère, Rolph a 9 ans. Mais Antonia ne voulant pas que Rolph soit confié à sa demi-sœur, et Hermine n'étant pas attachée à cet enfant, la mère de Rolph avait anticipé par testament le choix d'un tuteur. Dès lors, Rolph aura successivement trois tuteurs, tous médecins, et sera placé de famille en famille, avec seulement quelques brefs passages chez sa tante. Lors de ses séjours chez elle, Hermine réalisa des observations cliniques dont elle fit usage lors d'exposés ou de travaux écrits. À ce titre, *L'Analyse d'un rêve d'un garçon de 5 ans et demi*, présenté en 1911, renseigne sur les procédés des pionniers, qui pouvaient réaliser des observations dans un cercle proche, voire familial. Dans beaucoup de cas, entre autres Sigmund Freud ou Mélanie Klein, on n'hésitait pas à analyser ses propres enfants. En ce qui concerne l'enfant Rolph, il n'allait pas très bien et ne tarda pas à être connu dans le milieu des médecins psychanalystes... Les années passant, on parla de la « nature délinquante de sa personnalité » et il fréquenta divers foyers de rééducation. Mais aucune mesure thérapeutique ou rééducative ne se révéla efficace. Des lettres d'Hermine von Hug-Hellmuth à Isidor Sadger, écrites dans le mois qui précède son meurtre, indiquent que cette femme était depuis longtemps terrorisée par son neveu, qui la contraignait systématiquement à lui donner de l'argent. Rolph a tué sa tante pour la voler.

Ce meurtre, en septembre 1924, venant s'ajouter à la polémique sur le *Journal*, polémique qui avait déjà pris trop d'ampleur, le *Journal* fut retiré de la publication. Et, tout comme son « éditrice », il fut voué à l'oubli ³¹.

Il peut être tenu pour certain que le *Journal* est bien l'œuvre d'Hermine von Hug-Hellmuth en personne. Mais il n'en reste pas moins un témoignage, une transmission de ce qu'a pu éprouver une enfant traversant l'adolescence dans le contexte de son époque, avec ce que cela comporte de vérité.

Je crois aussi que cette femme, qui avait un temps d'avance sur son époque, vient par son style taquiner quelque peu les mentalités. Je fais notamment référence à la conception du rapport entre homme et femme dans la théorie freudienne. Au moment du *Journal*, Freud n'en est pas encore à ses remarques de 1931 et 1932, « Sur la sexualité féminine » et « La féminité ³² ». Nous conviendrons, je pense, qu'il a théorisé l'Œdipe à partir du modèle masculin ³³. Il en découle sa conception du devenir féminin, à savoir être mère. Or, nous savons suffisamment que cette conception ne correspond pas à l'ensemble des destinées.

C'est sur ce point, je crois, que se situe la touche de l'auteur. En effet, dans une époque et une société où toujours le masculin l'emporte, Hermine

31.  Émission radiophonique *Histoire de la psychanalyse d'enfants, Hermine von Hug-Hellmuth*, France Culture, dernière diffusion le 14 août 2023 : « Après son décès, Anna Freud prendra la place d'Hermine von Hug-Hellmuth au sein de la Société psychanalytique de Vienne, et l'on n'entendra pratiquement plus jamais parler d'elle. Pourtant, Hermine von Hug-Hellmuth a élaboré beaucoup d'éléments précurseurs de ce qu'Anna Freud développera par la suite, même si cette dernière ne reconnaît aucune dette à son égard. Mélanie Klein, pour sa part, lui rend un hommage plus affirmé, quoique ambigu, puisqu'elle cantonne Hermine von Hug-Hellmuth à une position de pédagogue et la range du côté d'Anna Freud en leur adressant un grave reproche : celui d'avoir manqué d'audace en restant dans le sillon de S. Freud, et en cela avoir empêché que la clinique avec les enfants ne vienne questionner la théorie psychanalytique, bloquant, selon elle, des avancées qui auraient pu se faire plus rapidement. » En conséquence, que ce soit par Anna Freud ou par Mélanie Klein, le travail d'Hermine von Hug-Hellmuth fut dévalorisé.

32.  S. Freud, « Sur la sexualité féminine », (1931), dans *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1989, p. 137-155. Freud définit une *phase préœdipienne*, marquée d'un lien exclusif à la mère, premier objet d'amour. Il développera ce concept dans un texte ultérieur, la V^e Conférence, « La féminité », daté de 1932, dans *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* (Paris, Gallimard, 1936, p. 153-185) : « Nous savions bien sûr qu'il y avait eu un stade antérieur du lien avec la mère, mais nous ignorions qu'il avait eu un contenu aussi abondant, qu'il durait si longtemps et pouvait laisser tant de prétextes aux fixations et aux dispositions. Pendant cette époque, le père n'est qu'un rival importun ; dans certains cas, la liaison à la mère dépasse la quatrième année. Presque tout ce que nous trouvons ultérieurement dans la relation avec le père était déjà présent en elle et a été reporté sur le père par la suite. Bref, nous acquérons la conviction que l'on ne peut pas comprendre la femme si l'on ne tient pas compte de cette phase *du lien préœdipien avec la mère*. »

33.  Le garçon liquide son complexe œdipien par le complexe de castration, alors que la fille résout son rapport à la castration dans le complexe d'Œdipe, qu'elle a grand-peine à liquider.

von Hug-Hellmuth écrit au féminin. Pour préciser mon propos, je choisis d'en passer par l'évocation du tableau de la sexualité de Lacan ³⁴.

Du seul point de vue du *Tout phallique*, une grande partie de la narration, dans sa belle spontanéité juvénile – les idées, images, représentations, réactions et préoccupations dont l'auteur fait consister le récit –, resterait hors propos. De ce cadre, déborderaient beaucoup d'éléments qui ne tiennent pas dans la catégorie du *Tout*.

En lisant le *Journal*, j'ai eu le sentiment qu'Hermine von Hug-Hellmuth offrait en partage une dimension de l'existence marquée du féminin et de son inscription dans le *Pas-tout*. Plongé dans la lecture, on découvre un style qui s'affranchit des conditions de la *norme-mâle*. Non seulement cet univers bien codifié se voit infiltré de la question des règles menstruelles, mais au claquement des bottes et cliquetis des sabres dans leurs étuis, se substitue un intérêt pour les rubans – roses ou blancs – ou pour une ombrelle aux bordures tissées... Et alors que le père de famille annonce fièrement le rachat du titre de noblesse anciennement perdu ³⁵, dans le *Journal*, prévalent les questions d'amitiés et inimitiés féminines, ainsi que le refus des jeunes filles à s'associer aux injustices ³⁶. Rita et Hella ont surtout une véritable admiration pour M^{me} la Doctoresse M., *la divine* ³⁷...

34. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 73.

35. [↑](#) *Journal d'une petite fille*, op. cit., p. 115.

36. [↑](#) *Ibid.*, p. 210.

37. [↑](#) *Ibid.*, p. 169. La grande considération portée par Rita et Hella à M^{me} la Doctoresse M. n'est pas sans rappeler l'intérêt porté par Dora à M^{me} K., dans sa quête d'une référence au féminin (voir S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1992, p. 1-92).